



29/07/2013 - Psaume 58

Au temps de ma détresse



Frère Philippe Verdin

Il y a ce mystère, ce paradoxe qui peut faire trébucher la foi : pourquoi moi, pourquoi moi qui ne fais de mal à personne, moi qui suis un ami de Dieu, pourquoi suis-je une victime ? Pourquoi les méchants s'acharnent-ils contre moi ? Pourquoi Dieu ne récompense-t-il pas l'homme bon, dès ici-bas ? Pourquoi mes ennemis prospèrent-ils en toute impunité alors que, moi, je souffre ?

« Alors il est vrai que le serviteur n'est pas plus grand que le maître » (*). Jésus a souffert jusqu'à la mort ce mystère d'iniquité. La consolation du juste agressé, la consolation de Job, c'est de savoir que Dieu, lui, ne l'oublie pas. La consolation de l'innocent bousculé, c'est aussi sa profonde paix. La paix est le plus grand trésor en ce monde. Même si je subis la vindicte de mes ennemis, je sais que je suis dans le droit chemin. Ma force, c'est ma conscience.

Et le Seigneur va me délivrer. Il a délivré Adam de la mort. Il a délivré la femme adultère de ses lapidateurs. Il a délivré Zachée de ses compromissions. Il a délivré saint Pierre de sa trahison. Dés maintenant, Jésus me protège. Il a donné ordre à ses anges de garder mes pieds du faux-pas. Il y a une manière chrétienne de juger l'injustice. Elle procède en trois temps : d'abord reconnaître que les choses pourraient être pires, et rendre grâce à Dieu pour le bien qu'il me fait. Ensuite tirer parti de l'épreuve pour grandir dans l'amour et la fidélité. Enfin combattre l'injustice avec les autres, pour que ce qui m'arrive n'écrase jamais plus les chétifs.

Par l'épreuve, Seigneur, donne-moi la force de me battre pour les autres et avec les autres.

* Évangile selon saint Jean, chapitre 15, verset 20